

Animal Welfare Bien-être des animaux

The United States' prohibition of horsemeat for human consumption: Is this a good law?

L'interdiction de la consommation humaine de viande chevaline aux États-Unis : une bonne loi?

Terry L. Whiting

On May 24, 2007, the last slaughterhouse in the USA producing horsemeat for human consumption was closed by State statute (1). Recently there have been several state and federal regulatory initiatives in the USA intended to prevent the slaughter of horses for human consumption (2,3). On January 27, 2007, simultaneous bills were introduced in the Senate and the House to prohibit the slaughter of horses for human consumption and to ban the transport of live horses from the United States to countries where they could be slaughtered for human consumption (2). The American Veterinary Medical Association (AVMA) and the American Association of Equine Practitioners (AAEP) are pursuing defeat of these amendments to the Horse Protection Act (2,4,5).

The veterinary concerns about the slaughter prohibition are motivated by the future welfare risk for horses that otherwise would be removed from the population by slaughter. Some authors have suggested that the horse slaughter industry functions to remove and, therefore, protect old (mean age 11.4 y) and unsound working and riding horses from neglect or abuse (6–9).

Low value animals have previously been identified as being at increased risk for neglect (10). Economic modeling suggests a horse slaughter ban would be equivalent to the immediate loss in

The recent prohibition of horse slaughter in the United States is seen by some as an animal welfare success and by others as a misguided, potential disaster. This prohibition is not a proportionate legislative response to an animal welfare risk but an example of federally sanctioned food taboo. The integrity of the farm animal welfare movement may be compromised by this action.

Le 24 mai 2007, le dernier abattoir des États-Unis qui produisait de la viande chevaline pour la consommation humaine a été fermé par une loi d'État (1). Récemment, il y a eu plusieurs initiatives réglementaires au niveau des États et du gouvernement fédéral des États-Unis visant à empêcher l'abattage des chevaux pour la consommation humaine (2,3). Le 27 janvier 2007, des projets de loi simultanés ont été introduits au Sénat et à la Chambre pour interdire l'abattage des chevaux pour la consommation humaine et prohiber le transport de chevaux vivants des États-Unis vers des pays où ils pouvaient être abattus pour la consommation humaine (2). L'American Veterinary Medical Association (AVMA) et l'American Association of Equine Practitioners (AAEP) cherchent à faire rejeter ces amendements à la *Horse Protection Act* (2,4,5).

Les préoccupations des vétérinaires à l'égard de l'interdiction d'abattage sont motivées par le risque futur présenté pour le bien-être des chevaux qui seraient autrement retirés de la population par abattage. Certains auteurs ont suggéré que

L'interdiction récente de l'abattage des chevaux aux États-Unis est perçue par certains comme un triomphe du bien-être animal et par d'autres comme une catastrophe potentielle et malencontreuse. Cette interdiction ne représente pas une réponse législative proportionnée à un risque présent pour le bien-être des animaux, mais plutôt un exemple d'aliment tabou sanctionné par le fédéral. L'intégrité du mouvement du bien-être des animaux de ferme peut être compromise par cette intervention.

Manitoba Agriculture, Food and Rural Initiatives, Office of the Chief Veterinarian, 545 University Crescent, Winnipeg, Manitoba R3T 5S6.

Address all correspondence to Dr. Terry Whiting; e-mail: terry.whiting@gov.mb.ca

Agriculture, Alimentation et Initiatives rurales Manitoba, Bureau du vétérinaire en chef, 545, University Crescent, Winnipeg (Manitoba) R3T 5S6.

Veillez adresse la correspondance au Dr Terry Whiting; courriel : terry.whiting@gov.mb.ca

value of \$300.00 per horse in the USA at a cost of \$50 million annually (11).

Background

A commercial market for horsemeat as food has never emerged in the USA. The slaughter of horses in the USA for overseas markets had been on the decline prior to the recent multistate regulatory successes of the anti-horse-slaughter movement. In the 1980s, more than 300 000 horses were processed annually in 16 federally inspected plants, while in 2006, 105 000 horses were slaughtered for human food in the remaining abattoirs, 2 in Texas and 1 in Illinois (2). On average, 60 000 horses (25 000 of US origin) are killed at Canadian slaughterhouses each year (10,12) and 11 000 United States' (US) horses are sent to Mexican slaughterhouses annually (2).

The US horse population is estimated at 6.9 million, with an average age of 10.4 y (11). Assuming a 5% to 10% annual population replacement rate, at least 500 000 horses must leave the US horse population by death each year. Clearly, in recent years, slaughter for human consumption has not been the primary method of stabilizing the equine population in the USA.

The argument articulated by the horse slaughter ban apologists and reflected in the general media has been centered on the assertion that the slaughter of horses is de facto animal cruelty (13). However, the welfare of horses for slaughter in the abattoir has been protected in the USA by the same federal veterinary infrastructure and safeguards that assure the humane slaughter of beef cattle and swine. In addition, specific legislation to protect the transport of horses for slaughter has been in force in the USA since 1996 (14), and was expanded in 2001 (15); a provision not extended to other food producing animals.

Improved humane transportation of horses for slaughter had almost universal support (3). The proposal to prohibit the slaughter of horses has resulted in a polarization of opinion. The proban group supports a position that American horses are not bred for human consumption and to use horseflesh for this purpose is cruel, unnecessary, disrespectful, and immoral (13). Those opposing a ban argue that there is no substantive animal welfare difference between humane killing in an abattoir and humane killing on the farm. Also, the consequential expense of disposing of horses by methods other than slaughter in an abattoir (12) and the unintentional consequences of a ban would result in overall negative animal welfare from a utilitarian standpoint (5,12).

Context

Killing animals for food has been long identified as a moral question that affects food choice (16). Historically, food choice or specific food aversion has been motivated by religious, health, or moral concerns. Horsemeat is widely consumed in non-English speaking countries. In liberal democracies, entrepreneurs are generally free to sell any type of food product they wish, provided that a food product is not derived from an endangered species and is not harmful to human health, a market for it exists, and manufacturers comply with existing sanitation and food safety regulations. An example of a new product is crocodile meat (17).

L'industrie de l'abattage des chevaux sert à éliminer, et, par conséquent, protéger les vieux chevaux de trait et montures (âge moyen de 11,4 ans) en mauvaise santé contre la négligence ou les abus (6–9).

Les animaux de faible valeur ont déjà été identifiés comme s'exposant à des risques accrus de négligence (10). La modélisation économique suggère qu'une interdiction d'abattage des chevaux équivaldrait à une perte immédiate de valeur de 300 \$ par cheval aux États-Unis, pour un coût annuel de 50 millions \$ (11).

Contexte

Un marché commercial pour la viande chevaline comme aliment n'a jamais vraiment pris racine aux États-Unis. L'abattage des chevaux aux États-Unis pour les marchés d'outremer avait commencé à décliner avant les récents succès réglementaires du mouvement contre l'abattage des chevaux dans plusieurs États. Dans les années 1980, plus de 300 000 chevaux étaient transformés annuellement dans 16 usines inspectées par le fédéral, tandis qu'en 2006, 105 000 chevaux ont été abattus pour la consommation humaine dans les abattoirs restants, deux au Texas et un en Illinois (2). En moyenne, 60 000 chevaux (25 000 provenant des États-Unis) sont tués dans les abattoirs canadiens chaque année (10,12) et 11 000 des chevaux des États-Unis (É.-U.) sont envoyés annuellement dans des abattoirs mexicains (2).

La population de chevaux des États-Unis est estimée à 6,9 millions, avec un âge moyen de 10,4 ans (11). En supposant un taux de remplacement annuel de la population de 5 % à 10 %, chaque année, au moins 500 000 chevaux doivent quitter la population de chevaux des États-Unis pour cause de décès. Clairement, au cours des dernières années, l'abattage pour la consommation humaine n'a pas été la principale méthode de stabilisation de la population équine aux États-Unis.

L'argument présenté par les apologistes de l'interdiction d'abattage des chevaux qui est reflété dans les médias a porté sur l'affirmation que l'abattage des chevaux constitue en fait de la cruauté envers les animaux (13). Cependant, le bien-être des chevaux destinés à l'abattage dans les abattoirs est protégé aux États-Unis par la même infrastructure vétérinaire fédérale et les mêmes mesures de protection qui garantissent l'abattage sans cruauté des bovins et des porcs. De plus, une loi spécifique qui protège le transport des chevaux destinés à l'abattage est en vigueur aux États-Unis depuis 1996 (14) et elle a été prorogée en 2001 (15); une disposition qui n'a pas été offerte aux autres animaux destinés à la consommation.

L'amélioration du transport humanitaire des chevaux à l'abattoir a obtenu un soutien pratiquement universel (3). La proposition d'interdire l'abattage des chevaux a provoqué une polarisation de l'opinion. Le groupe favorable à l'interdiction appuie la position que les chevaux américains ne sont pas élevés pour la consommation humaine et que l'utilisation de la chair chevaline à cette fin est cruelle, inutile, irrespectueuse et immorale (13). Ceux qui s'opposent à une interdiction font valoir qu'il n'y pas de différence substantielle sur le plan du bien-être animal entre l'abattage sans cruauté dans un abattoir et l'abattage sans cruauté à la ferme. De plus, la dépense indirecte de l'élimination des chevaux par des méthodes autres que l'abattage dans un abattoir

If native born US horses had an assurance of a minimum length of life, regulation of slaughter (but not prohibition) would be expected. In the state and federal legislation passed thus far in the USA to prevent trade in horsemeat, the right to kill horses humanely has not been challenged, with the exception of those falling under the Bureau of Land Management (BLM), National Wild Horse and Burro Adoption Program (2). Under recent legislative changes, horses remain property and anyone in the USA can humanely kill his or her own horse without fear of sanction. It is the providing of horse tissue as meat for human consumption that has become the criminalized human act.

Food avoidances and taboos have historically been based on religion, or have functioned to demonstrate social status differences between individuals and social groupings (18). Although Leviticus is silent on the specific issue of horse (19), in 723, Pope Gregory III indicated that the eating of horses was a 'filthy and abominable custom' in his instructions to Boniface, Bishop to the Germans (20). In Ireland, the *Canones hibernenses*, which date from the 7th century, impose an unusually harsh penance of 4 y on bread and water for the consumption of horsemeat (20). The explanation of this nonbiblically based Canon Law is that the consumption of horsemeat was associated with pre-Christian Celtic and Teutonic religious sacrifice (20,21). The church condemnation of horsemeat consumption was directed to suppressing pagan practices and distinguishing the Christian from the heathen (20,21).

In the past 30 y, there has been a general decrease in meat consumption in western culture and an increase in vegetarian practices (22,23). Specific food avoidance, especially meat avoidance, is commonly supported by ideological justification and the emergence of moral vegetarianism (24,25). Moral vegetarians view meat avoidance as a moral imperative and, in contrast to health vegetarians, are upset by others who participate in meat consumption (24). In some social circles, the act of eating has progressed from being a source of nutrition and sensory pleasure to being a social marker and, often, a declaration of moral entity or a manifestation of a philosophy of life (24–26), similar to the presumed intent of Pope Gregory III almost 1300 y ago.

More recently, a new concept has been introduced into the thinking on ethics of food choice, specifically "conscientious omnivory." Conscientious omnivory is a consumer-based food choice and purchase pattern in which the individual consumes a broad range of meat and animal products; however, these individuals choose to consume products from animals in a production system that, the consumer believes, uses animals in ways that assure that the animal's life has been worth living (27). For example, Matheny and Chan (27) argue that consumption of beef from cattle that spend a majority of their lives under pastoral conditions has fewer severe ethical concerns than the consumption of pork and poultry from animals that are raised in more intensive confinement. The ethical argument for horsemeat prohibition is clearly not consistent with the conscientious omnivory argument. Of possible farm animals available for human food, it could be argued that horses have, on average, the best quality of life and, therefore, should provide the fewest ethical issues for an individual that normally would prefer free range eggs, grass fed beef, and similar products.

(12) et les conséquences involontaires d'une interdiction se traduiraient par un bien-être animal général négatif d'un point de vue utilitaire (5,12).

Historique

L'abattage des animaux aux fins de consommation est depuis longtemps identifié comme une question morale qui influence les choix d'aliments (16). Historiquement, les choix d'aliments ou la répugnance d'un aliment particulier ont été motivés par des préoccupations religieuses, sanitaires ou morales. La consommation de la viande chevaline est largement répandue dans les pays non anglophones. Dans les démocraties libérales, les entrepreneurs sont généralement libres de vendre n'importe quel type d'aliment qu'ils désirent, pourvu qu'un produit alimentaire n'est pas dérivé d'une espèce menacée et n'est pas néfaste pour la santé humaine, qu'il existe un marché pour ledit produit et que les fabricants respectent les règlements en matière d'hygiène et de salubrité des aliments. Un exemple de nouveau produit est la viande de crocodile (17).

Si les chevaux nés aux États-Unis disposaient de l'assurance d'une durée de vie minimale, on s'attendrait à une réglementation (mais non à une interdiction). Dans la législation d'État et fédérale adoptée jusqu'à maintenant aux États-Unis pour empêcher le commerce de la viande chevaline, le droit de tuer humainement des chevaux n'a pas été contesté, à l'exception des droits régis par le Bureau of Land Management (BLM) et le National Wild Horse and Burro Adoption Program (2). En vertu des changements législatifs récents, les chevaux demeurent un bien et n'importe qui aux États-Unis peut tuer son propre cheval sans crainte de sanction. C'est la fourniture de tissus chevalins comme viande destinée à la consommation humaine qui est devenu un acte humain criminel.

L'exclusion de certains aliments et les tabous s'y rattachant ont été historiquement fondés sur la religion ou ont servi à démontrer des différences de statut entre les personnes et les groupes sociaux (18). Même Leviticus demeure muet sur la question particulière du cheval (19), et, en 723, le pape Grégoire III indique que la consommation de la viande chevaline était une «coutume dégoûtante et abominable» dans ses instructions à Boniface, évêque des Allemands (20). En Irlande, les *Canones hibernenses*, qui datent du 7^e siècle, imposaient une pénitence inhabituellement sévère de quatre années au pain et à l'eau pour la consommation de viande chevaline (20). L'explication de cette loi canonique non biblique est que la consommation de viande chevaline était associée aux sacrifices religieux celtes et teutoniques préchrétiens (20,21). La condamnation de la consommation de viande chevaline par l'Église visait à supprimer les pratiques païennes et à distinguer les chrétiens des barbares (20,21).

Au cours des trente dernières années, il s'est produit une baisse générale de la consommation de viande dans la culture occidentale et une hausse des pratiques végétariennes (22,23). L'exclusion d'aliments particuliers, notamment la viande, s'appuie couramment sur des justifications idéologiques et l'émergence du végétarisme moral (24,25). Les végétariens moraux considèrent l'exclusion de la viande comme un impératif moral et, contrairement aux végétariens pour des raisons de santé, ils

Historically, specific food aversion and food as identity has been used as a symbolic tool to separate people by cultural identity. Both the Senate Bill (S. 311) and the House Bill (H.R. 503), introduced in the 1st session of the 110th Congress, contain the clauses “horses and other equines play a vital role in the collective experience of the United States and deserve protection and compassion” and “unlike cows, pigs, and many other animals, horses and other equines are not raised for the purpose of being slaughtered for human consumption.” Both statements reflect a perception or myth of the American experience of the horse. To have an alternate view of the horse would be, by comparison to this standard, “un-American.” The discourse in opposition to horse slaughter is more compatible with cultural intolerance or a resurgence of nativist convictions than by a claim of concern for unnecessary pain and suffering of animals.

Horsemeat consumption, seen as part of pagan sacrifices and celebration, understandably resulted in severe sanction under archaic Irish Canon Law (20). Under natural law, sanction is proportional to the severity of offence. In California, since 1998, a 2nd offence of offering horsemeat as human food is punishable by a mandatory minimum sentence (MMS) of imprisonment in the state prison for not less than 2 y (28). Interestingly, the California Penal Code stipulates that conviction for intentionally and maliciously committing an act of mutilation, maiming, torturing, or wounding a living animal may be punished by incarceration in a county jail for not more than 1 y — a misdemeanor, as is bestiality (29). In Canada, most *Criminal Code* MMS are related to violent crime. A minimum imprisonment of 4 y is stipulated for violent criminal behavior, such as sexual assault or hostage taking, where a firearm is utilized in the commission of the offence (30).

In California, eating horsemeat is restricted under the Criminal Code. Characterizing a human behavior as “criminal” communicates that an offence carries the most severe public moral sanction. This is rather incongruent, as other morally questionable commercial activities, such as the massive adult film industry estimated at between 9 and 13 billion dollars annually, is not subjected to state regulatory control (31).

The ethical argument posed by the antislughter proponents is based on the belief that horses are different from other farm animals. The following quote is from a major apologist paper:

The continuation of horse slaughter is based on the demand for horseflesh dinner tables of Europe and Asia. ... Logic and decency dictate that those who earn their living “on the backs” of horses; those who love and respect horses; and all those with humane values join together to end this unsupportable practice (13). This assertion is a forceful, direct, moralization, savored with a hint of nativist intolerance.

Discussion

In liberal democracies, governments are usually reluctant to limit personal freedom unless there is an objective, demonstrated public good. For example, some human nudity, specifically public nudity, is restricted by statute in Canada and the USA. Private nudity is uncontrolled and the commercialization of nudity in the entertainment industry is only somewhat regulated. Although under certain circumstances nudity is “offensive” to

s’indignant de la participation des autres à la consommation de viande (24). Dans certains cercles sociaux, l’acte de manger a progressé d’une source de nutrition et de plaisirs sensoriels à une étiquette sociale et, souvent, à une déclaration d’entité morale ou à une manifestation d’une philosophie de vie (24–26), semblable à l’intention présumée du pape Grégoire III il y a près de 1300 ans.

Plus récemment, un nouveau concept a été introduit dans la réflexion sur l’éthique des choix alimentaires, notamment celui de l’«omnivore consciencieux». Un omnivore consciencieux est un modèle d’achat et de choix d’aliments pour les consommateurs où une personne consomme un vaste éventail de viandes et de produits animaux. Cependant, ces personnes choisissent de consommer des produits provenant d’animaux issus d’un système de production qui, selon le consommateur, utilise les animaux des méthodes qui garantissent que la vie de l’animal a valu la peine d’être vécue (27). Par exemple, Matheny et Chan (27) font valoir que la consommation de bœuf provenant du bétail qui passe la majorité de sa vie dans des pâturages présente moins de sérieuses préoccupations d’éthique que la consommation de porc et de volaille d’animaux élevés dans des situations de confinement intensif. L’argument éthique soutenant l’interdiction de la consommation de la viande chevaline contredit clairement l’argument de l’omnivore consciencieux. Parmi les animaux de ferme disponibles pour la consommation humaine, on pourrait faire valoir que les chevaux jouissent, en moyenne, de la meilleure qualité de vie et que, par conséquent, ils devraient susciter le moins de problèmes éthiques pour une personne qui préférerait habituellement des œufs de poulets fermiers, du bœuf de pâturage et des produits semblables.

Historiquement, une aversion particulière pour un aliment et l’identité alimentaire ont servi d’outil symbolique pour distinguer les personnes selon leur identité culturelle. Les deux projets de loi du Sénat (S. 311) et de la Chambre (H.R. 503), déposés lors de la première session du 110^e congrès, contiennent les clauses «les chevaux et les autres équins jouent un rôle vital dans l’expérience collective des États-Unis et méritent la protection et la compassion» et «contrairement aux vaches, aux cochons et aux nombreux autres animaux, les chevaux et autres équins ne sont pas élevés dans le but de l’abattage pour la consommation humaine». Ces deux énoncés reflètent une perception ou un mythe de l’expérience américaine du cheval. Posséder une opinion différente du cheval, à l’égard de cette norme, serait «non patriotique» pour un Américain. Le discours s’opposant à l’abattage du cheval est plus compatible avec l’intolérance culturelle ou une réapparition des convictions nativistes qu’avec une déclaration de préoccupation face à l’imposition de douleurs et de souffrances inutiles aux animaux.

La consommation de viande chevaline, telle qu’observée lors de célébrations et de sacrifices païens, s’est traduite, naturellement, par des sanctions sévères en vertu de la loi canonique archaïque irlandaise (20). En vertu du droit naturel, la sanction est proportionnelle à la gravité de l’infraction. En Californie, depuis 1998, la deuxième infraction d’offre de viande chevaline comme aliment pour consommation humaine est passible d’une peine minimale obligatoire d’emprisonnement dans une prison d’État d’au moins deux ans (28). Fait intéressant, le

the general public, it is in no way prohibited. I would argue that good laws are written in a way to protect the innocent from injuries that they could not be protected from in the absence of a statute.

In application of this principle of liberal democracy to the horsemeat discussion; the USA is a major exporter of poultry, pork, and beef products, so the export of other meat is not offensive. Provided horses born in the USA are raised, transported, and slaughtered under conditions similar to those for beef cattle or pigs, in what way is an American injured by Canadians or Europeans and Asians consuming horsemeat? If a claim of injury is made, what is the nature and severity of that injury? There is agreement that horse slaughter is offensive to some; however, when is personal offence sufficient cause in a liberal democracy for state enforced prohibition or the use of force to deny personal choice to other citizens? Critics of government typically argue that government should refrain from doing that which individuals are capable of doing for themselves. It is an immense expansion of government powers to extend into the regulation of the average citizen's diet or, apparently, to attempt to alter the diet patterns of other nations.

In review of the documents cited in this paper, it appears that there are at least 3 different types on the horse discussed in relation to horsemeat production. The 1st type, *Equus pecunia*, is dispassionately described by North et al (11) as an economic unit, producing and consuming products and interacting with other economic units in a commercial ecosystem. The 2nd type, *Equus caballus*, is the horse we normally think of as a horse. *Equus caballus* exists as many individuals in the real world, which can suffer physical pain and hardship. Concern for *E. caballus* is passionately described by Beaver (5), and reflects the position of the AVMA and the AAEP in opposition to the horse slaughter ban. The 3rd type (for descriptive purposes I have named it *Equus americanus*) is singular and does not exist in the real world. It is an icon in the mind of American *E. caballus* owners and enthusiasts. This icon of the American horse is a very resonant cymbal and is beautifully articulated by professional lobbyists (13). *Equus americanus* can be credited with the policy that maintains over 30 000 previously free ranging, now unadoptable, horses and burros (2) in perpetual confinement and custody of the BLM. *Equus americanus*, as an ideological construct, can only be injured by word or deeds that deny its importance. Occam's razor (*Lex parsimoniae*) would explain recent US national legislation by the continued slaughter of American horses in the USA being a threat to *E. americanus*.

The opinion of scientists that the real world can be measured objectively has lost resonance with the public. Western democracies have increasingly incorporated public consultation into regulatory renewal and some authors argue that "factors other than science," such as local knowledge and wisdom (nonexpert opinion) can result in a more acceptable public food policy (32). In the provision of public goods, such as access to reproductive healthcare, there is a risk to the public when "scientific" expert committees advising government are appointed in such a way as to reflect political convictions of the current government and not scientific fact (33). The suggestion that the Horse Slaughter Prevention movement was primarily

Code pénal de Californie stipule que la condamnation pour un acte intentionnel et malveillant de mutilation, de torture ou de blessure d'un animal vivant peut comporter une peine d'incarcération maximale d'un an — une infraction mineure, comme la bestialité (29). Au Canada, la plupart des peines minimales obligatoires du *Code criminel* se rattachent aux crimes violents. Un emprisonnement minimal de quatre ans est stipulé pour un comportement criminel violent, comme l'agression sexuelle ou la prise d'otages, lorsqu'une arme à feu est utilisée lors de l'infraction (30).

En Californie, la consommation de viande chevaline est restreinte en vertu du *Code criminel*. La caractérisation d'un comportement humain de «criminel» signale qu'une infraction sera passible de la sanction morale la plus sévère. Cela est plutôt incongru, car d'autres activités commerciales à moralité douteuse, comme l'importante industrie des films adultes, dont les estimations de revenus annuels se situent entre 9 et 13 milliards de dollars, n'est pas assujettie au contrôle réglementaire de l'État (31).

L'argument éthique présenté par les promoteurs de l'interdiction de l'abattage se fonde sur la croyance que les chevaux sont différents des autres animaux de ferme. La citation suivante est tirée d'un important ouvrage apologiste :

La poursuite de l'abattage des chevaux se base sur la demande de viande chevaline pour les tables d'Europe et d'Asie. ... La logique et la décence dictent que ceux qui gagnent leur vie «sur le dos» des chevaux, ceux qui aiment et respectent les chevaux et tous ceux avec des valeurs humaines se rassemblent pour mettre fin à cette pratique intolérable (13). Cette assertion est une moralisation puissante et directe, assaisonnée d'un soupçon d'intolérance nativiste.

Discussion

Dans les démocraties libérales, les gouvernements sont habituellement réticents à limiter les libertés personnelles à moins qu'il n'y ait un bénéfice manifeste pour le bien public. Par exemple, une certaine nudité humaine, spécialement la nudité publique, est limitée par la loi au Canada et aux États-Unis. L'industrie privée n'est pas contrôlée et la commercialisation de la nudité dans l'industrie du divertissement n'est que partiellement réglementée. Même si dans certaines circonstances, la nudité est «choquante» pour le grand public, elle n'est nullement interdite. Je ferais valoir que de bonnes lois sont écrites afin de protéger les innocents contre des préjugés qui pourraient les menacer en l'absence d'une loi.

Appliquons maintenant ce principe de démocratie libérale à la discussion sur la viande chevaline. Les États-Unis sont un exportateur majeur de produits de volaille, de porc et de bœuf, l'exportation d'autres viandes n'est donc pas choquante. Pourvu que les chevaux nés aux États-Unis sont élevés, transportés et abattus dans des conditions semblables à celles des bovins de boucherie ou des cochons, de quelle manière un Américain subit-il un préjudice lorsque les Canadiens, les Européens et les Asiatiques consomment de la viande chevaline? Si une poursuite pour préjudice est déposée, quelles sont la nature et la sévérité de ce préjudice? Il existe un consensus que l'abattage des chevaux est choquant pour certains. Cependant, à quel moment, dans une démocratie libérale, une attaque personnelle

concerned with the protection of *E. caballus* from avoidable pain and suffering is a particular type of falsehood recently described (34).

The campaign for American Horse Slaughter Prevention is a political expression of a cultural fetish. In this campaign, the misuse and cooption of the term “animal cruelty” to refer to personal disgust in the lobbying of politicians may prove to be a strategic injury to the animal welfare movement. The prohibition of horse slaughter is consistent with the myth of the place of the horse in American history; however, this prohibition includes a risk of an overall decrease in the welfare of horses that exist in the real world. This is an example of the dangerous replacement of the ideal that new public policy should result in an *objective measurable increase in public good* with the ideal that public policy should reflect *sincerity or strongly held righteous opinion* (35). It is possible that support of the American myth will be paid for by an increase in real animal suffering. Also, perpetuating the myth may be more important to some individuals than avoiding the suffering of horses that exist in the real world.

To improve the welfare of livestock, lobbyists and animal welfare proponents must remain competent and credible to maintain the support of society as they slowly improve the regulatory oversight of animals in production systems. If horse slaughter prohibition results in documented increased animal abandonment and a decrease in the overall welfare of horses, it will provide evidence that the animal welfare movement is incompetent, especially when it strays into providing governments with policy advice in the area of farmed animals. In a true field trial, impartial scientific observers attempt to quantify and, thereby, more clearly understand and describe the nature of reality. Merton (35) referred to instances in which an individual wants the intended consequence of an action so much that he purposefully chooses to ignore any unintended effects as the “imperious immediacy of interest.” In this sham field experiment, testing the hypothesis that horse slaughter prohibition will improve the welfare of horses, the quantity of animal suffering will have to be extreme to evade suppression by the current ideological vestment of the observers. Regardless of the outcome, the field trial has been initiated.

References

1. Anonymous. Governor signs bill to shut down last remaining U.S. horse slaughter plant. House Bill 1711 [monograph on the Internet], The Humane Society of the United States, Washington DC. Available from http://www.hsus.org/press_and_publications/press_releases/ill_governor_signs_bill_horse_slaughter.html Last accessed 27/06/2007.
2. Becker GS. Horse slaughter prevention bills and issues. Library of Congress, Congressional Research Service, Report for Congress, Updated April 23, 2007, Order Code RS21842 [monograph on the Internet] Available from <http://www.nationalaglawcenter.org/assets/crs/RS21842.pdf> Last accessed 27/06/2007.
3. Reece VP, Friend TH, Stull CH, Grandin T, Cordes T. Equine slaughter transport — update on research and regulations. *J Am Vet Med Assoc* 2000;216:1253–1258.
4. Anon. An equine veterinary view of H.R. 857 and the horse slaughter in the United States. American Association of Equine Practitioners, Lexington KY. [monograph on the Internet] Available from http://www.aep.org/pdfs/AAEP_Position_HR857.pdf Last accessed 27/06/2007.
5. Beaver B. Testimony concerning the American Horse Slaughter Prevention Act H.R. 503 Before the Subcommittee on Commerce, Trade, and Consumer Protection Committee on Energy and Commerce

constitue-t-elle une cause suffisante pour l'imposition d'une interdiction appliquée par l'État ou le recours à la force pour refuser le choix personnel à d'autres citoyens? Les détracteurs du gouvernement font habituellement valoir que ce dernier devrait s'abstenir de faire ce que les individus peuvent faire eux-mêmes. Il s'agit d'une immense prorogation des pouvoirs gouvernementaux que de s'avancer à réglementer la diète du citoyen moyen ou, selon toute apparence, de tenter de modifier les tendances alimentaires d'autres pays.

À l'examen des documents cités dans le présent article, il semble qu'il y a au moins trois différents types d'ouvrages sur le cheval discutés en rapport avec la production de viande chevaline. Le premier type, *Equus pecunia*, est décrit sans passion par North et al (11) comme une unité économique, produisant et consommant des produits et interagissant avec d'autres unités économiques dans un écosystème commercial. Le deuxième type, *Equus caballus*, est le cheval auquel nous pensons habituellement. *Equus caballus* existe en tant que nombreux individus dans le monde réel et peut ressentir de la douleur physique et vivre des situations difficiles. L'inquiétude vécue pour *E. caballus* est passionnément décrite par Beaver (5) et reflète la position de l'AVMA et de l'AAEP dans leur opposition à l'interdiction de l'abattage des chevaux. Le troisième type (que j'ai appelé *Equus americanus*, pour les besoins de description) est singulier et n'existe pas dans le monde réel. C'est un mythe dans l'esprit des propriétaires et des enthousiastes américains d'*E. caballus*. Ce mythe du cheval américain est une cymbale à forte résonance et est merveilleusement articulée par les lobbyistes professionnels (13). On peut attribuer à *Equus americanus* la politique qui maintient plus de 30 000 chevaux et ânes (2) errant anciennement en liberté, maintenant inadaptables, en confinement perpétuel et sous les soins du BLM. *Equus americanus*, en tant que construction idéologique, peut seulement être blessé par des mots ou des actes qui contredisent son importance. Le rasoir d'Occam (*Lex parsimoniae*) expliquerait les lois nationales américaines récentes par le fait que la poursuite de l'abattage des chevaux américains aux États-Unis constitue une menace pour *E. americanus*.

L'opinion des scientifiques selon laquelle le monde réel peut être mesuré objectivement ne résonne plus auprès du public. Les démocraties occidentales ont de plus en plus intégré des consultations publiques dans le renouveau législatif et certains auteurs font valoir que «des facteurs autres que la science», comme les connaissances et la sagesse locales (opinions de non-initiés) peuvent produire une politique alimentaire plus acceptable (32). Dans la prestation des biens publics, comme l'accès aux soins de santé de reproduction, il existe un risque pour le public lorsque des comités d'experts «scientifiques» conseillant les gouvernements sont nommés afin de refléter les convictions politiques du gouvernement en poste et non les faits scientifiques (33). La suggestion que le mouvement de Prévention de l'abattage du cheval se préoccupait surtout de la protection d'*E. caballus* contre de la douleur et des souffrances évitables représente un type particulier des faussetés récemment décrites (34).

La campagne pour la Prévention de l'abattage du cheval américain est l'expression politique d'un fétiche culturel. Dans cette campagne, l'usage abusif et la cooptation du terme «cruauté

- July 25, 2006 [monograph on the Internet] Available from <http://energycommerce.house.gov/reparchives/108/Hearings/07252006hearing1992/Beaver.pdf> Last accessed 27/06/2007.
6. Kuehn BM. The unwanted horse. *J Am Vet Med Assoc* 2005;226:31–333.
 7. Nolen S. Legal remedy for unwanted horses an AVMA priority. *J Am Vet Med Assoc* 2006;228:170–172.
 8. Stull CL. Welfare parameters of horses commercially transported to slaughter. United States Animal Health Association, 1998 Proceedings. [monograph on the Internet] Available from https://secure.fass.org/sub_static_spac_promo.asp Last accessed 27/06/2007.
 9. McGee K, Lanier JL, Grandin T. Characterization of horses at auctions and in slaughter plants. 2001 Research Report. [monograph on the Internet] Colorado State University Equine Extension, Fort Collins, CO. Available from <http://equineextension.colostate.edu/content/view/162/57/> Last accessed 27/06/2007.
 10. Whiting TL, Salmon RH, Wruck GC. Chronically starved horses: Predicting survival, economic, and ethical considerations. *Can Vet J* 2005;46:320–324.
 11. North MS, Bailey D, Ward RA. The potential impact of a proposed ban on the sale of U.S. horses for slaughter and human consumption. *J Agribus* 2005;23:1–17.
 12. Ahern JJ, Anderson DP, Bailey D, Baker, et al. The unintended consequences of a ban on the humane slaughter (processing) of horses in the United States. Animal Welfare Council, Inc. Colorado Springs CO. [monograph on the Internet]. Available from http://naiaonline.org/pdfs/AWC_UnintendedConsequences_5%5B1%5D.16.06.pdf Last accessed 27/06/2007.
 13. Goydon R, Kindel S. Horse slaughter: An unnecessary evil. 2002:4. The Forth Wall Inc. Bethlehem, PA. [monograph on the Internet]. Available from http://www.trfinc.org/news/TRF_WhitePaper.pdf Last accessed 27/06/2007.
 14. Grandin T, McGee K, Lanier BS. Prevalence of severe welfare problems in horses that arrive at slaughter plants. *J Am Vet Med Assoc* 1999;212:1531–1533.
 15. Anon. Commercial Transportation of Equines to Slaughter; Final Rule. Federal Register: December 7, 2001. Vol 66, No. 236. Page 63587–63617. [monograph on the Internet] http://www.aphis.usda.gov/vs/nahps/equine/horse_transport/cfr9_01-9.txt Last accessed 27/06/2007.
 16. Lea E, Worsley A. The cognitive contexts of beliefs about the healthiness of meat. *Public Health Nutr* 2002;5:37–45.
 17. Millan JM, Purdie JL, Melville LF. Public health risks of the flesh of crocodiles. *Rev Sci Tech* 1997;16:605–608.
 18. Fieldhouse P. Food and nutrition: Customs and culture. Chapter 5, Myths, taboos and superstitions. Breckenham Kent: Croom Helm 1986.
 19. Anon. The Holy Bible Authorized King James Version. Leviticus 7:23–26, 11:1–30, 17:12–15, 22:8, London: Oxford Univ Pr. 1911.
 20. Sanmark A. Power and conversion — A comparative study of Christianization in Scandinavia. Chapter 5, Christian dietary regulations. Occasional Papers in Archaeology 34. Upsalla: Universitetstryckeriet, Ekonomikum 2004.
 21. Millar WI. Of outlaws, Christians, horsemeat, and writing: Uniform laws and Saga Iceland. *Mich Law Rev* 1991;89:2081–2095.
 22. Fox MA. Vegetarianism and planetary health. *Ethics Environ*. 2000;5:163–174.
 23. Fessler DMT, Arguello AP, Mekdara JM, Macias R. Disgust sensitivity and meat consumption: A test of emotivist account of moral vegetarianism. *Appetite* 2003;41:31–41.
 24. Rozin P, Markwith M, Stoess C. Moralization and becoming a vegetarian: The transformation of preferences into values and the recruitment of disgust. *Psychol Sci* 1997;8:339–342.
 25. Rozin P, Millman L, Nemeroff C. Operation of the laws of sympathetic magic in disgust and other domains. *J Pers Soc Psychol* 1986;50:703–712.
 26. Lindeman M, Sirelius M. Food choice ideologies: The modern manifestations of normative and humanist views of the world. *Appetite* 2001;37:175–184.
 27. Matheny G, Chan KMA. Human diets and animal welfare: The illogic of the larder. *J Agric Environ Ethics* 2005;18:579–594.
 28. Anon. Proposition 6, Criminal Law. Prohibition on Slaughter of Horses and Sale of Horsemeat for Human Consumption. Initiative Statute. Put on the Ballot by Petition Signatures. [monograph on the Internet] Available from <http://www.smartvoter.org/1998nov/ca/state/prop/6/> Last accessed 27/06/2007.

animale» pour évoquer le dégoût personnel lors du lobbying auprès des politiciens peut s'avérer comme une atteinte stratégique au mouvement de bien-être des animaux. L'interdiction de l'abattage des chevaux est conforme à la place du mythe du cheval dans l'histoire américaine. Cependant, cette interdiction comporte le risque d'une réduction générale du bien-être des chevaux tel qu'il se manifeste dans le monde réel. Il s'agit d'un exemple de remplacement dangereux de l'idéal selon lequel une nouvelle politique publique devrait se traduire par une *progression objective et mesurée du bien public* par l'idéal selon lequel une politique publique devrait refléter *la sincérité ou de fortes convictions vertueuses* (35). Il est possible que le prix du soutien du mythe américain sera un accroissement des souffrances animales réelles. En outre, la perpétuation du mythe peut être plus importante pour certaines personnes que la cessation des souffrances des chevaux qui existent dans le monde réel.

Afin d'améliorer le bien-être du bétail, les lobbyistes et les promoteurs du bien-être des animaux doivent demeurer compétents et crédibles afin de conserver le soutien de la société tandis qu'ils améliorent lentement la surveillance réglementaire des animaux dans les systèmes de production. Si l'interdiction de l'abattage des chevaux entraîne la documentation d'un abandon accru d'animaux et d'une baisse du bien-être général des chevaux, elle fournira la preuve que le mouvement du bien-être des animaux est incompetent, particulièrement lorsqu'il se hasarde à fournir aux gouvernements des conseils stratégiques dans le monde des animaux de ferme. Dans un essai sur le terrain conforme, des observateurs scientifiques impartiaux tentent de quantifier et, donc, de comprendre et de décrire plus clairement la nature de la réalité. Merton (35) a évoqué des instances où une personne désire tellement connaître le but visé d'un geste qu'elle choisit délibérément de ne pas tenir compte des effets involontaires en invoquant le «caractère impérieux de l'intérêt immédiat». Dans cette expérience sur le terrain simulée, la vérification de l'hypothèse que l'interdiction de l'abattage des chevaux améliorera le bien-être des chevaux, il faudra que l'ampleur des souffrances animales soit extrême pour échapper à la répression par l'habit idéologique actuel des observateurs. Sans égard aux résultats, l'essai sur le terrain est amorcé.

Renvois

1. ANONYME. *Governor signs bill to shut down last remaining U.S. horse slaughter plant. House Bill 1711* [monographie sur Internet], The Humane Society of the United States, Washington, DC. Disponible au : http://www.hsus.org/press_and_publications/press_releases/ill_governor_signs_bill_horse_slaughter.html Dernière consultation le 27/06/2007.
2. BECKER, G.S. *Horse slaughter prevention bills and issues*, Library of Congress, Congressional Research Service, Report for Congress, mise à jour du 23 avril 2007, code de commande RS21842 [monographie sur Internet]. Disponible au : <http://www.nationalaglawcenter.org/assets/crs/RS21842.pdf> Dernière consultation le 27/06/2007.
3. REECE, V.P., T.H. FRIEND, C.H. STULL, T. GRANDIN et T. CORDES. «Equine slaughter transport — update on research and regulations», *J Am Vet Med Assoc*, 2000, vol. 216, p. 1253–1258.
4. ANONYME. *An equine veterinary view of H.R. 857 and the horse slaughter in the United States*, American Association of Equine Practitioners, Lexington, KY. [monographie sur Internet]. Disponible au : http://www.aep.org/pdfs/AAEP_Position_HR857.pdf Dernière consultation le 27/06/2007.
5. BEAVER, B. *Testimony concerning the American Horse Slaughter Prevention Act H.R. 503 Before the Subcommittee on Commerce, Trade, and Consumer Protection Committee on Energy and Commerce July 25, 2006*

29. California Penal Code, Section 598d. [monographie sur Internet] Available from <http://law.onecle.com/california/penal/598d.html> Last accessed 27/06/2007.
30. Gabor T, Crucher N. Mandatory minimum penalties: Their effects on crime, sentencing disparities, and justice system expenditures. Department of Justice Canada, Research and Statistics Division, Ottawa, rr202-1e, 43 pp. 2002.
31. Grudzen CR, Kerndt PR. The adult film industry: Time to regulate? *PLoS Med* 2007;4(6,Jun)993–996. Available from <http://medicine.plosjournals.org/perlserv/?request=get-document&doi=10.1371/journal.pmed.0040126> Last accessed 27/06/2007.
32. Macfarlane R. Integrating consumer interest in food safety: The role of science and other factors. *Food Policy* 2002;27:65–80.
33. Blackburn E. Bioethics and the political distortion of biomedical science. *N Engl J Med* 2004;350:1379–1380.
34. Frankfurt HG. *On bullshit*. Princeton. Princeton Univ Pr, 2005.
35. Merton RK. The unanticipated consequences of purposive social action. *Am Soc Rev* 1936;1:894–904. ■
-
- [monographie sur Internet]. Disponible au : <http://energycommerce.house.gov/reparchives/108/Hearings/07252006hearing1992/Beaver.pdf> Dernière consultation le 27/06/2007.
6. KUEHN, B.M. «The unwanted horse», *J Am Vet Med Assoc*, 2005, vol. 226, p. 31–333.
7. NOLEN, S. «Legal remedy for unwanted horses an AVMA priority», *J Am Vet Med Assoc*, 2006, vol. 228, p. 170–172.
8. STULL, C.L. *Welfare parameters of horses commercially transported to slaughter. United States Animal Health Association, 1998 Proceedings* [monographie sur Internet]. Disponible au : https://secure.fass.org/sub_static_spac_promo.asp Dernière consultation le 27/06/2007.
9. MCGEE, K., J.L. LANIER et T. GRANDIN. *Characterization of horses at auctions and in slaughter plants. 2001 Research Report* [monographie sur Internet]. Colorado State University Equine Extension, Fort Collins, CO. Disponible au : <http://equineextension.colostate.edu/content/view/162/57/> Dernière consultation le 27/06/2007.
10. WHITING, T.L., R.H. SALMON et G.C. WRUCK. «Chronically starved horses: Predicting survival, economic, and ethical considerations», *Can Vet J*, 2005, vol. 46, p. 320–324.
11. NORTH, M.S., D. BAILEY et R.A. WARD. «The potential impact of a proposed ban on the sale of U.S. horses for slaughter and human consumption», *J Agribus*, 2005, vol. 23, p. 1–17.
12. AHERN, J.J., D.P. ANDERSON, D. BAILEY, BAKER, et al. *The unintended consequences of a ban on the humane slaughter (processing) of horses in the United States*, Animal Welfare Council, Inc., Colorado Springs, CO [monographie sur Internet]. Disponible au : http://naiaonline.org/pdfs/AWC_UnintendedConsequences_5%5B1%5D.16.06.pdf Dernière consultation le 27/06/2007.
13. GOYDON, R. et S. KINDEL. *Horse slaughter: An unnecessary evil*, 2002, vol. 4, The Forth Wall Inc. Bethlehem, PA [monographie sur Internet]. Disponible au : http://www.trfinc.org/news/TRF_WhitePaper.pdf Dernière consultation le 27/06/2007.
14. GRANDIN, T., K. MCGEE et B.S. LANIER. «Prevalence of severe welfare problems in horses that arrive at slaughter plants», *J Am Vet Med Assoc*, 1999, vol. 212, p. 1531–1533.
15. ANONYME. *Commercial Transportation of Equines to Slaughter; Final Rule*, Federal Register, le 7 décembre 2001, vol. 66, n° 236, page 63587-63617 [monographie sur Internet] http://www.aphis.usda.gov/vs/nahps/equine/horse_transport/cfr9_01-9.txt Dernière consultation le 27/06/2007.
16. LEA, E. et A. WORSLEY. «The cognitive contexts of beliefs about the healthiness of meat», *Public Health Nutr*, 2002, vol. 5, p. 37–45.
17. MILLAN, J.M., J.L. PURDIE et L.F. MELVILLE. «Public health risks of the flesh of crocodiles», *Rev Sci Tech*, 1997, vol. 16, p. 605–608.
18. FIELDHOUSE, P. *Food and nutrition: customs and culture*, chapitre 5, «Myths, taboos and superstitions», Breckenham Kent, Croom Helm, 1986.
19. ANONYME. *The Holy Bible Authorized King James Version*, Leviticus, 7:23–26, 11:1–30, 17:12–15, 22:8, Londres, Oxford Univ Pr. 1911.
20. SANMARK, A. *Power and conversion — A comparative study of Christianization in Scandinavia*, chapitre 5, «Christian dietary regulations», Occasional Papers in Archaeology 34, Upsalla, Universitetstryckeriet, Ekonomikum, 2004.
21. MILLAR, W.I. «Of outlaws, Christians, horsemeat, and writing: Uniform laws and Saga Iceland», *Mich Law Rev*, 1991, vol. 89, p. 2081–2095.
22. FOX, M.A. «Vegetarianism and planetary health», *Ethics Environ*, 2000, vol. 5, p. 163–174.
23. FESSLER, D.M.T., A.P. ARGUELLO, J.M. MEKDARA et R. MACIAS. «Disgust sensitivity and meat consumption: A test of emotivist account of moral vegetarianism», *Appetite*, 2003, vol. 41, p. 31–41.
24. ROZIN, P., M. MARKWITH et C. STOESS. «Moralization and becoming a vegetarian: The transformation of preferences into values and the recruitment of disgust», *Psychol Sci*, 1997, vol. 8, p. 339–342.
25. ROZIN, P., L. MILLMAN et C. NEMEROFF. «Operation of the laws of sympathetic magic in disgust and other domains», *J Pers Soc Psychol*, 1986, vol. 50, p. 703–712.
26. LINDEMAN, M. et M. SIRELIS. «Food choice ideologies: The modern manifestations of normative and humanist views of the world», *Appetite*, 2001, vol. 37, p. 175–184.
27. MATHENY, G. et K.M.A. CHAN. «Human diets and animal welfare: The illogic of the larder», *J Agric Environ Ethics*, 2005, vol. 18, p. 579–594.
28. ANONYME. *Proposition 6, Criminal Law. Prohibition on Slaughter of Horses and Sale of Horsemeat for Human Consumption*, Initiative Statute, Put on the Ballot by Petition Signatures [monographie sur Internet] Disponible au : <http://www.smartvoter.org/1998nov/ca/state/prop/6/> Dernière consultation le 27/06/2007.
29. California Penal Code, Section 598d [monographie sur Internet]. Disponible au <http://law.onecle.com/california/penal/598d.html> Dernière consultation le 27/06/2007.
30. GABOR T. et N. CRUCHER N. *Mandatory minimum penalties: Their effects on crime, sentencing disparities, and justice system expenditures*, ministère de la Justice du Canada, Division de la recherche et des statistiques, Ottawa, rr202-1e, 43 p. 2002.
31. GRUDZEN, C.R. et P.R. KERNDT. «The adult film industry: Time to regulate?», *PLoS Med*, 2007, vol. 4 (n° 6, juin), p. 993–996. Disponible au <http://medicine.plosjournals.org/perlserv/?request=get-document&doi=10.1371/journal.pmed.0040126> Dernière consultation le 27/06/2007.
32. MACFARLANE, R. «Integrating consumer interest in food safety: The role of science and other factors», *Food Policy*, 2002, vol. 27, p. 65–80.
33. BLACKBURN, E. «Bioethics and the political distortion of biomedical science», *N Engl J Med*, 2004, vol. 350, p. 1379–1380.
34. FRANKFURT, H.G. *On bullshit*, Princeton, Princeton Univ Pr, 2005.
35. MERTON, R.K. «The unanticipated consequences of purposive social action», *Am Soc Rev*, 1936, vol., p. 894–904. ■